



Le Niger dans le web

... l'innovation au service de l'information, pour mieux informer

ACCUEIL | POLITIQUE | SOCIÉTÉ | ÉCONOMIE | FAITS DIVERS | DIPLOMATIE | SPORTS | SANTÉ | INTERNATIONAL | INFOS + | PUB | FORUM

CONTACTEZ-NOUS

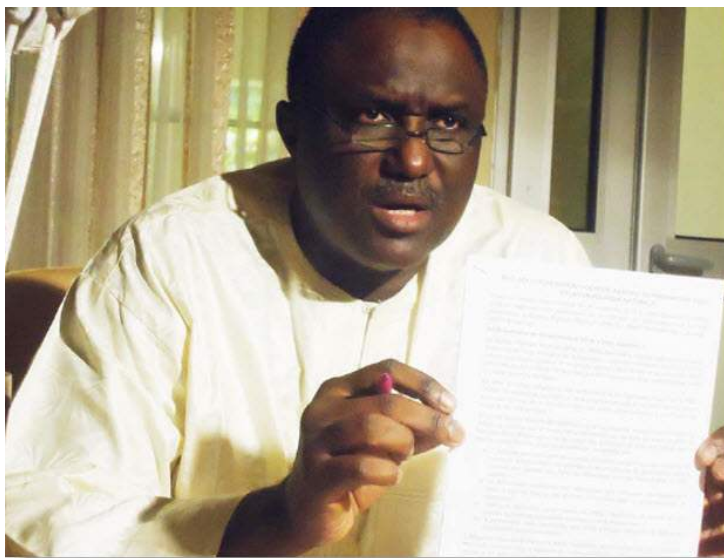
Accueil / ACTUALITÉ / MISE AU POINT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA SOPAMIN

tweet

Share

MISE AU POINT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA SOPAMIN

Auteur : Administrateur Dans ACTUALITÉ, CONTRIBUTIONS, ÉCONOMIE 10 juin 2015 33 commentaires



Mahamadou Zada D.G SOPAMIN, PCA SML

En attendant de vous donner les détails croustillants du feuilleton Sopamine-SML, avec les révélations chocs du Rapport d'audit réalisé par un cabinet Américain et commandité par le jeune **DG Mr. CISSE ABDELKADER** de la **SML** afin de voir clair sur des dépenses sans justificatifs, qu'il affirme avoir trouvés lors de sa prise de fonction ; des dépenses qu'une certaine presse avait imputé au **PCA de SML**, nous vous laissons apprécier les contours du point de presse dressé par **Mahamadou Zada, Dg Sopamine et actuel PCA de SML**.

Je me suis proposé de faire cette mise au point, en ma qualité de Président du Conseil d'Administration de la Société des Mines du Liptako (SML) et ce, suite à l'article paru dans le journal de la place et intitulé « Gestion Scandaleuse de la SML ». Il s'agit pour moi de donner un certain nombre d'éléments d'appréciation qui, je le pense, éclaireront la lanterne de ceux qui sont à la recherche de l'information ; ainsi pourront-ils à loisir vérifier, comparer et se forger leur propre opinion sur le sujet en question. Mon premier contact avec le dossier « SML » a eu lieu à l'occasion de la réunion du Conseil d'Administration de la SOPAMIN en septembre 2013, Conseil qui devait entériner ma nomination en qualité de Directeur Général de ladite société. A cette session, deux sujets majeurs ont été largement débattus :

1. La Situation Financière de la SOPAMIN (en raison de son lien avec le second point) ;
2. Le Rachat des actions de SEMAFO dans le capital de la SML par la SOPAMIN.

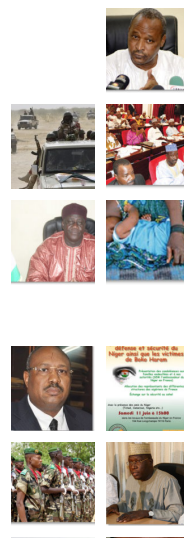
Il se trouvait que la mission qui consistait à racheter les 80% du capital de SML détenus par SEMAFO, a été confiée à la SOPAMIN à une époque où elle n'avait pas les moyens en raison de sa situation financière préoccupante ; sa trésorerie en terme de ressources disponibles ou mobilisables correspondait à quelque chose n'êtres à ce qu'elle devait à ses fournisseurs SOMATR et COMINAK au titre du différentiel entre le Prix

<http://www.tamtaminfo.com/mise-au-point-du-directeur-general-de-la-sopamin/>

BOA-NIGER PUB



NOUVELLES EN IMAGES



ORABANK: COMPTES REMUNERES A 4%

Orabank

Promotion des Comptes d'Épargne

Ouvrez un compte d'Épargne Orabank, épargnez et gagnez des cadeaux par tirage au sort !

Des cartes de sucre pour le Ramadan ! Des moutons pour la Tabaski ! Des billets d'avion pour DUBAI

Ouvrez un compte d'épargne du 16 mai au 31 août 2016

Promotion dans toutes les agences Orabank Niger : Niamey, Maradi, Zinder, Agadez, Tillabéry.

comptes rémunérés à 4%

Pour toute information, contactez le 20 73 53 48 ou rendez-vous dans les agences Orabank.

Conditions :

- Tirage au sort Ramadan : Avoir un compte d'épargne ayant un solde supérieur à 250 000 FCFA à la date du tirage au sort.
- Tirage au sort Tabaski : Avoir un compte d'épargne ayant un solde supérieur à 1 000 000 FCFA à la date du tirage au sort.
- Tirage au sort Billets d'avion : Avoir un compte d'épargne ayant un solde supérieur à 500 000 FCFA à la date du tirage au sort.

Tous pour les Comptes d'Épargne !

Orabank, un partenaire à votre écoute.

ARTICLES RÉCENTS

Le député Salifou Mayaki et l'argent du parlement...Allo Mai Boulala...

Conférence de presse du ministre de la Défense Nationale sur l'évolution de la situation sécuritaire dans la région de Diffa : M. Massoudou Hassoumi apporte des précisions et dément certaines rumeurs

Offensive contre Boko Haram: le Niger présente

... Niger d'achat du yellow cake et le prix provisoirement appliqué. Le marché de l'uranium, dont le cours était à un niveau très bas n'était pas du tout favorable aux pays et sociétés qui produisent ou commercialisent ce minéral.

Bien que SOPAMIN n'ait pas les moyens de racheter les actions de SEMAFO, le processus était néanmoins, suffisamment avancé ; l'essentiel des étapes ayant été déjà franchies. Il s'agit de : f Les missions de prise de contact et de négociation ; f L'audit réalisé par SRK, une société de référence mondiale ; f L'encadrement juridique de SOPAMIN dans les délicates négociations par un cabinet d'avocats basé à Paris : CURTIS. Ainsi donc à ma prise de fonction, une bonne part de ce qu'il fallait faire pour faciliter le processus d'acquisition des parts de SEMAFO avait déjà été effectuée ; des efforts sans lesquels le résultat recherché n'aurait pas été atteint.

Bien entendu, le jeu en valait la chandelle. Cependant, il faut souligner que toutes ces missions (transport, hébergement et autres frais) ainsi que la due diligence réalisée par SRK et la prestation du Cabinet Curtis ont été un énorme sacrifice pour la SOPAMIN. Je salue personnellement ce sacrifice utile et nécessaire consenti par mon prédécesseur et l'équipe de cadres compétents l'ayant appuyé dans ce travail. Ce qui a permis plus tard, en plus de l'acquisition des actions de SEMAFO la reprise de la production à la fin février 2014 et surtout la reprise des centaines d'employés nigériens licenciés par SEMAFO à la fermeture de l'usine en 2013.

La situation financière de la SOPAMIN ne permettant pas alors d'acquiescer les actions de SEMAFO dans le capital de SML à fortiori la reprise de la production, le Conseil d'Administration a autorisé la Direction Générale de la SOPAMIN à contracter un emprunt bancaire de 15 millions de dollar US auprès d'Ecobank, montant estimé nécessaire pour la réalisation des opérations de rachat et de redémarrage (besoins en fonds de roulement et règlement de certaines dettes) avant de passer le témoin à un potentiel repreneur à même d'assurer l'exploitation de la mine dans les meilleures conditions de capacités techniques et financières ; l'Etat, il faut le rappeler n'a pas vocation à opérer une mine.

La mission confiée à SOPAMIN a été très clairement définie : reprendre et céder les parts que SEMAFO voulait placer par elle-même sur le marché. La trésorerie de la SOPAMIN, qui en fin 2013, se chiffrait à -1,4 milliards de francs (déficiaire) nous imposait de créer les conditions que toutes les dépenses effectuées au titre du rachat des actions de SEMAFO soient récupérées d'une manière ou d'une autre ; c'est à dire qu'elles soient remboursées par le repreneur stratégique au cas où il serait trouvé dans les meilleures délais ou directement sur la production de SML, propriété à 100% de SOPAMIN qui vient de sauver SML du naufrage, mais qui elle-même est malheureusement en grande difficulté.

Cette exigence a même été notifiée à tous les candidats ayant tour à tour postulé pour la reprise de SML et le montant des dépenses leur a été communiqué ; aucun de ces repreneurs potentiels n'a objecté, trouvant normal que SOPAMIN se fasse rembourser ce qu'elle a investi. Ce remboursement ayant été en partie effectué sur les recettes de SML, la SOPAMIN a jugé sincère de le porter à la connaissance de ces derniers. Et du coup, cette exigence de remboursement par le repreneur potentiel est tombée. Pour revenir aux sources de financement dont a fait usage la SOPAMIN pour le besoin de la cause, il convient de préciser que nous avons délibérément et souverainement renoncé à la convention de prêt de 15 millions de USD auprès d'Ecobank pour privilégier le recours à des crédits court terme de moindre importance.

La SOPAMIN a négocié et obtenu à deux reprises un crédit revolving de 600 millions avec la Banque Atlantique. Cette option a eu le mérite d'éviter à la SOPAMIN de se retrouver dans l'incapacité de rembourser le prêt de 15 millions de USD que nous avons jugé lourd et onéreux et qui devrait être garantie à la demande d'Ecobank par les ressources futures de SOPAMIN. Par la grâce de Dieu, SML a été sauvée et SOPAMIN épargnée, qui plus est, la situation financière extrêmement difficile de SOPAMIN jusqu'en fin 2013 a cédé la place à une santé financière qui ne fait l'ombre d'aucun doute. Sa trésorerie à date est estimée à un niveau comparable à celui de ses temps de gloire, c'est à dire à l'époque où l'uranium se vendait bien et à bon marché.

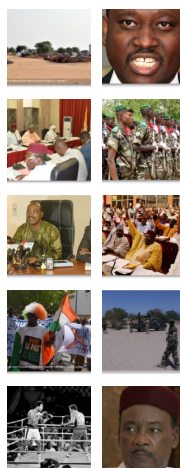
Autre rappel, la convention de rachat n'a été signée qu'en décembre 2013 avec SEMAFO après d'âpres et difficiles négociations et au prix de multiples engagements à honorer au regard de l'énorme passif de la SML : 35 milliards de pertes cumulées, des dettes énormes vis-à-vis de plusieurs fournisseurs et prestataires de services (BCM, Total, Nigelec etc.) ainsi que de l'Etat du Niger ; sans omettre que les matériels et équipements de SML d'une valeur estimée à 7-10 millions USD était sous saisie judiciaire. De sa création à fin 2013, SML a été exploitée et gérée par Etruscan et SEMAFO. Tous les résultats enregistrés (positifs ou négatifs) ne peuvent alors en aucune manière être imputés à SOPAMIN qui n'a redémarré l'usine qu'en fin février 2014.

Les résultats positifs des années 2011 et 2012 ont été obtenus par SEMAFO qui a procédé à dessein à un écrémage systématique des réserves minières du site et ce dans la perspective d'un départ programmé en 2013. Qui plus est, toutes les ressources engrangées ont servi à rembourser les avances que l'exploitant disait avoir octroyées à la SML. Pour preuve, les états financiers et comptables à la fin de ces exercices dits bénéficiaires affichaient une trésorerie dérisoire et sans commune mesure avec les chiffres avancés. Attribuer à la SOPAMIN les résultats d'un exercice quelconque de SML avant son acquisition en 2014 relève tout simplement de la mauvaise foi et de l'irresponsabilité.

Aussi, lui reprocher de s'être fait rembourser les sommes qu'elle a empruntées et investies pour la reprise de SML est de notre point de vue proprement scandaleux (dans ce contexte le terme scandaleux revêt tout son sens). Il s'agit pour nous de « l'hôpital qui se moque de la charité » ; et la question que nous posons est la suivante et si la SOPAMIN n'avait pas pu, en raison de ses difficultés du moment, obtenir les moyens de racheter et de faire redémarrer SML. Se serait-on posé la question de la régularité et du remboursement des dépenses engagées ?

Non, on aurait tout simplement reproché ou condamné les responsables de SOPAMIN pour avoir failli à leurs devoirs et mission. Autre question : comment alors SOPAMIN aurait-elle pu rembourser les emprunts bancaires sans courir le risque de sombrer dans une situation, dont peut-être elle ne s'en serait pas sortie ? Si je me suis appliqué à faire rembourser à SOPAMIN les sommes qui ont permis de parvenir au résultat escompté et réalisé (dont le plus important : la réembauche des centaines de nigériens licenciés ne serait-ce que cela) c'est parce, je crois toujours que la cause est juste et louable.

Et, faute de cela, je m'en voudrais de pousser à l'agonie (courte ou longue) la poule (SOPAMIN) qui a permis à l'œuf (SML) de s'éclore. Toujours, sur les dépenses engagées pour la reprise de SML je voudrais dire ceci aux auteurs et commanditaires de l'article paru dans le journal Enquêteur le mardi 21 avril dernier : f Mon prédécesseur a initié des missions à l'extérieur et en a réalisé un certain nombre. Je les approuve car elles ont permis de nouer des contacts et de réussir plus tard les négociations. C'est pourquoi avec la



le plan de bataille

ASSEMBLEE NATIONALE : Les députés ont débattu et approuvé la 1ère rectification à la loi des Finances 2016

Entretien avec Zakari Oumarou, Gouverneur de Maradi: « Je refuse de croire que Maradi soit un terrain miné... »

HÔTEL GAWEYE 4 ÉTOILES LUXE ****



SEAMIN



Une nouvelle carte de nouveaux services



COMMENTAIRES RÉCENTS

jump dans Le député Salifou Mayaki et l'argent du parlement...Allo Mai Boulala...

Dan ILLELA dans Le député Salifou Mayaki et l'argent du parlement...Allo Mai Boulala...

ibrahim dans Niamey: Un element de La garde présidentielle sème la terreur

Nigerol dans Débat sur la natalité au Niger...

al kanemi mamadou dans Débat sur la natalité au Niger...

juin 2016
mai 2016
avril 2016
mars 2016
février 2016
janvier 2016
décembre 2015
novembre 2015
octobre 2015
septembre 2015
août 2015
juillet 2015
juin 2015

mai 2015
avril 2015
mars 2015
février 2015
janvier 2015
décembre 2014
novembre 2014
octobre 2014
septembre 2014
août 2014
juillet 2014
juin 2014
mai 2014
avril 2014
mars 2014

car elles ont permis de renouveler des contacts et de réussir plus tard les négociations. C'est pourquoi avec la même équipe, nous avons poursuivi ces missions jusqu'au terme des négociations, le 2 décembre 2014 et même au-delà dans le cadre de la recherche de potentiels repreneurs stratégiques.

f Mon prédécesseur a commandité une due diligence par SRK, audit sans lequel l'état exact, les potentialités ainsi que les perspectives envisageables pour assurer la pérennité de la mine ne seraient pas connus. f Mon prédécesseur a contracté avec le Cabinet d'avocats français Curtis pour bénéficier de son savoir-faire dans les négociations Internationales et acquérir les actions de SEMAFO à des conditions fortement acceptables, donc à l'avantage de la partie nigérienne. Je voudrais dire donc à ces passionnés de sensationnel que je marque ma totale approbation à tous les actes antérieurs à mon arrivée à la SOPAMIN ; actes sans lesquels l'équipe qui a œuvré avec responsabilité et courage à l'accomplissement de la mission, n'aurait pas enregistré les résultats ainsi obtenus.

Ceux qui, du haut de leur position actuelle, dé- ploie une masse d'énergie pour ternir l'image de la SML et compromettre par la même occasion le processus en cours de revente d'une partie des actions de son capital gagneraient plus à accompagner et à soutenir les efforts qui ont permis que des familles entières retrouvent le sourire et la quiétude et que eux-mêmes puissent prétendre continuer de bénéficier des retombées de la reprise de la SML ; sans cette reprise, qui serait intéressé à venir en prendre les commandes et vouloir s'y ancrer ? Il est important de souligner que tout ce chemin parcouru jusqu'au redémarrage de l'usine de Samira n'a pas consacré la fin des difficultés pour lesquelles des solutions urgentes attendaient d'être trouvées.

Les questions liées à la situation de faillite de la SML et la saisie judiciaire de ses engins devraient être urgemment réglées. A propos de la faillite de SML, c'est un rappel l'ancien exploitant SEMAFO a mis l'usine en « care and maintenance » avec un très lourd passif dont des pertes estimées à environ 35 milliards de francs, correspondant à plus de 50 fois les capitaux propres, beaucoup plus qu'il en fallait pour constater la cessation de paiement et prononcer la faillite de la société. SML n'existait donc plus juridiquement et il fallait sans attendre remédier à cette situation. Et pour ce faire, deux possibilités s'offraient à nous : de l'avis des spécialistes en la matière que nous avons consultés à cette fin, SOPAMIN peut faire usage d'une partie de ses créances sur SML pour régler la question.

Ces créances, d'un montant de 50 milliards de francs que SEMAFO a enregistrées dans les livres de la société comme étant des avances qu'elle a octroyées à celle-ci sur la durée de son exploitation, pour l'aider à résorber selon ses dires les pertes de gestion enregistrées, SOPAMIN les a rachetées à 1 USD symbolique et devrait les récupérer sur les productions à venir de SML jusqu'à épuisement total. (Ceux qui se plaignent de ce que SOPAMIN s'est fait rembourser les quelques 1,9 milliards peuvent alors, à moins qu'ils ne l'ignorent, se faire à l'idée que la SOPAMIN est en droit d'exiger à tout moment le remboursement de cette créance.

En son temps SEMAFO n'hésitait pas à rapatrier dès que l'occasion se présentait une partie des revenus issus des ventes de SML en remboursement de ces dites avances ; et pourtant aucune voix ne s'est élevée pour en dénoncer l'irrégularité. Cela est-il peut-être normal dès qu'il s'agit d'une société étrangère qui se comporte ainsi ? Mais anormal et inacceptable lorsqu'une société nationale procède de la sorte.) La première option consisterait en un abandon de créances à hauteur des pertes cumulées par SOPAMIN au profit de SML, ce qui entrainerait du coup l'extinction des pertes ayant engendré la situation de faillite. Et donc, par voie de conséquence la faillite elle-même.

Malheureusement, cette solution n'est pas à la portée de SML car d'un point de vue fiscal elle est considérée comme une opération commerciale assujettie au paiement de la TVA de 19% des 35 milliards de francs, soit environ 7 milliards de francs. L'autre solution serait la recapitalisation de la SML : par une double opération dans la limite du montant des pertes ; en augmentant le capital du montant des pertes, 35 milliards et en procédant à sa diminution du même montant (ce que d'aucuns appellent le coup de l'accordéon). Et c'est celle-ci qui a emporté l'approbation du Conseil d'Administration de la SML par une résolution prise à cet effet.

Cette solution présente l'avantage d'être nettement moins onéreuse que la première et c'est ce qui fut fait pour permettre à SML de ne pas demeurer dans l'irrégularité, de continuer de produire, de donner de l'emploi aux nigériens et de continuer à payer les impôts, taxes et redevances à l'Etat. Ce travail fut réalisé par acte notarié ; toutes les procédures légales depuis le rachat des actions SEMAFO jusqu'à la recapitalisation ont couté 1% du montant des pertes éteintes pour tous frais et taxes à payer. Et pour terminer définitivement avec les difficultés héritées de la gestion de SEMAFO, la SOPAMIN ayant lors des négociations pour la signature de la convention d'achat des actions SML demandé et obtenu que le parc des engins appartenant à SEMAFO et qu'elle envisageait de transférer sur sa mine du Burkina Faso, lui soit cédé, en contrepartie d'un certain nombre d'engagements dont celui de prendre en charge le contentieux BCM/ SEMAFO ; BCM a opéré une saisie judiciaire sur les engins de SEMAFO pour la contraindre à régler ses dettes d'un montant d'environ 3 millions USD.

La valeur estimée de ces engins était de 7 voire 10 millions USD. BCM, pour faire aboutir sa cause a fait recours aux services d'un redoutable avocat de la place. Obtenir la main levée sur ces engins et permettre à SML de les utiliser en jouissant de la pleine et entière propriété sur ceux-ci, tel que l'a recommandé le Conseil d'Administration de la SML, n'était pas gagné d'avance. Le montant de cette opération qui a coûté environ 145 millions de francs, rapportée à la valeur des équipements peut- être jugée raisonnable. Un succès en plus quoi qu'on dise. Pour rappel, les avocats à l'international travaillent à l'heure et facturent des honoraires sur un barème qui est sans commune mesure avec les tarifs pratiqués au Niger. Dès lors qu'il s'agit d'honoraires pour des prestations même de grande importance ou grand intérêt, malheureusement, une certaine opinion est prompte à dire et à redire.

Notre mission sur la SML est censée aboutir avec la conclusion d'un accord de cession d'actions à un nouveau partenaire. Cette finalité tant souhaitée n'est pas du goût de tous les acteurs. Nous concluons notre contribution par ceci : Dans la vie, il faut savoir ce que l'on veut ; quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire ; quand on le dit, il faut avoir le courage de le faire. Et quand on le fait, il faut avoir le courage de l'assumer. Point.

Mahamadou Zada D.G SOPAMIN

À propos de l'Auteur

Source: OPINIONS N° 261/ Intro « Ibrahim Aghali » (Web Contributeur)

février 2014
janvier 2014
décembre 2013
novembre 2013
octobre 2013
septembre 2013
août 2013
juillet 2013
juin 2013
mai 2013
avril 2013
mars 2013
février 2013
janvier 2013
décembre 2012
novembre 2012
octobre 2012
septembre 2012
août 2012
juillet 2012
juin 2012
mai 2012
avril 2012
mars 2012
février 2012
janvier 2012
août 2011
novembre 2010
septembre 2010



CATÉGORIES

ACTUALITE
ARTICLES
Business Tech
CAN 2012
CENI NIGER 2016
CONTRIBUTIONS
default
DIPLOMATIE
DOSSIERS
ECONOMIE
ELECTIONS 2016
FAITS DIVERS
Football
INFO PLUS
INFOS +
INTERNATIONAL
INTERVIEWS
INTERVIEWS
LA VOIX DES DEPUTES
NECROLOGIE
Newsflash
POLITIQUE
SANTE
SOCIETE
SPORTS
Tamtam people
Uncategorized

MÉTA

Connexion
Flux RSS des articles
RSS des commentaires
Site de WordPress-FR

RECOMMANDATIONS ARTICLES FB

Précédent :
Niger: une centrale pour lutter contre
les problèmes d'électricité

Suivant :
LA CORRUPTION: UN MAL QUI MINE
NOTRE SOCIÉTÉ

À PROPOS ADMINISTRATEUR



ARTICLES EN RELATION



Le député Salifou Mayaki et
l'argent du parlement...Allo
Mai Boulala...

2 jours avant



Conférence de presse du
ministre de la Défense
Nationale sur l'évolution de la
situation sécuritaire dans la
région de Diffa : M.
Massoudou Hassoumi
apporte des précisions et
dément certaines rumeurs

7 jours avant



Offensive contre Boko
Haram: le Niger présente le
plan de bataille

3 jours avant

33 PLUSIEURS COMMENTAIRES



kamos
juin 11, 2015 à 1:03

présentement la sml vie mal ya plus des haute teneur ni moyenne sauf le marginal et il ne fait que
traiteis du marginal a peut pres 0.6g/t la verse une façon de dire que l'usine tourne a perte et pure
les occidentaux on plus joue le nationalisme que les nigérienne qui ne souci pas de l'avenir de cet
entreprise qui vois son déclin prématurément et pure encore les ancienne travailleur expérimenté on
vue vole leur ancienneté a la reprise des activite allah ya issa

Répondre



Halima
juin 11, 2015 à 12:21

Mais vous savez que Zada a sorti une liste d'au moins 15 personnes à chasser de la Sopamin. Le
comble c'est que jusqu'à présent il n'a pas licencié que 3 les autres ont déjà leur remplaçant sur
place. Vous savez qu'il y a double salaire. Car les anciens et nouveaux sont tous là. Je vais faire une
copie de la liste.

Répondre



GUEDE BOUBACAR
juin 11, 2015 à 9:47

AU NIGER TOUT LE MONDE SAIT QUE QUAND ON TE NOMME D.G. C'EST DANS LE SEUL ET
UNIQUE BUT DE S'ENRICHIR, S'ENRICHIR ET S'ENRICHIR. ENSUITE LAISSER QUELQUES MIETTE À
L'ÉTAT. PUIS CEDER SA PLACE À QUELQU'UN D'AUTRE ET ALLER « MANGER » LES RICHESSES MAL
ACQUISES TRANQUILLEMENT HORS DE LA VUE DU GRAND PUBLIC. DE TEMPS EN TEMPS, POUR
DONNER LE CHANGE, L'ÉTAT FAIT SEMBLANT D'ARRÊTER UN D.G (GÉNÉRALEMENT QUI EST EN
INDELICATESSE AVEC LE POUVOIR EN PLACE). ON LE LIBÈRE UNE FOIS QUE L'ATTENTION DU
PUBLIC EST DÉTOURNÉE PAR UNE AUTRE ACTUALITÉ BRULANTE. ET ÇA CONTINUE, ET 'ÇA
CONTINUE.....

Répondre



Mandoué Almain
juin 11, 2015 à 8:40

Halima et consors oublient que Hama Amadou a fuit de la prison pour des raisons de santé à cause
de mauvaise gestion, détournements de fonds, corruption et crimes assimilés.
Par comment Hama Amadou, Seini Omar, tous de famille modestes sont devenus milliardaires, l'audit
ne fait que commencer au Niger.
Vous devez comprendre que la page du MNSD est tournée et plus jamais ce club de la samaria,
organisateur de grandes festivités, ne reviendra au pouvoir. Pour nous Lumana est toujours MNSD
et d'ailleurs on tend vers la fusion des deux minables. Nous avons nos voix et nous sommes capables
de faire triompher les urnes.
Le Niger a besoin de leader éclairé avec des idées bien conçues, un programme de développement
durable, des objectifs clairs et précis et non un sarkin samari

Répondre



Dimason
juin 15, 2015 à 6:24

Si les gens chez vous sont pauvres, chez SEYNI Oumarou les gens étaient à l'aise bien avant la démocratie au NIGER. donc bien avant que les pseudo-démocrates ne viennent piller le pays

Répondre



Halimatou

juin 11, 2015 à 8:06

Notre DG Zada a un dossier à la justice en ce moment, il y a drap entre lui et une employée de la SOPAMIN, mais ça fait des mois que le dossier n'avance pas. Je vais revenir vous donner tout les détails de cette affaire.

Répondre



Bouzoua

juin 11, 2015 à 7:34

Bazoum et sa dream team doivent savoir que leur candidat n'aura aucune chance en trainant ces boulets de sopamine, caïma, zakai, ... avec lui. Seulement il est trop tard pour s'en débarasser. Bazoum et les siens ont sacrifié les rêves de leur patron à l'autel de leur propre boulimie. Zaki s'est conduit comme un amateur du début à la fin de son unique mandat.

Répondre



jacob

juin 11, 2015 à 8:00

Vous êtes hors sujet, nous ne parlons pas de Bazoum ici, le problème en ce moment c'est qu'il y a des sociétés d'État et on pense qu'il y a malversation, donc ne parlez pas de Bazoum. Albade a amené Zada à la Sopamin après un compromis avec Issoufou. Donc maintenant qu'on pense que quelque chose ne va pas, il faut voir clair.

Répondre



zulu

juin 11, 2015 à 7:18

Halima, on compte sur vous pour briser ce mur de silence derrière lequel s'abrite les voleurs et autres malfrats de Guri system.

Répondre



Halima

juin 11, 2015 à 6:39

Plus de 30 millions de marche à la presse, nous allons vous donner les preuves dans cette même presse.

Répondre



Halima

juin 11, 2015 à 6:37

La place de la concertation a été financée par la Sopamin. Le montant 400 millions, mais en réalité ça ne doit pas dépasser 200 millions. On a des preuves, on va les sortir le moment voulu. C'est pas une rumeur Lumana ça. De toute les façons l'audit de la gestion Sopamin arrive.

Répondre



zulu

juin 11, 2015 à 6:35

Il faudrait songer à élargir les capacités d'accueil de la prison de kollo pour recevoir Ali Baba et sa bande de plus de 40 voleurs.

Répondre



jacob

juin 11, 2015 à 8:04

Ça ne va pas faire l'affaire ça, on doit parler de la création d'une prison dans le désert du Niger, regardez ce grand Niger, comment quelques individus peuvent venir ici faire tout ce qu'ils veulent et le pauvre peuple qui ne mange même pas à sa faim est là et regarde. Le président Issoufou Mahamadou doit nous faire justice. C'est beau d'aller se faire écrire tout un rapport qu'on publie dans les journaux à coup de MILLIONS. Mais la vérité va sortir Insha Allah

Répondre



bamaradé

juin 11, 2015 à 1:48

Même si je n'ai pas eu le courage de tout lire, j'ai peut-être compris que jusqu'en 2014 la SOPAMIN a eu des problèmes de trésorerie.

Un moment donné, j'ai cru entendre que le monument de la place de la concertation est financé par la même SOPAMIN à moins qu'il soit dans les chapitres rumeurs de LUMANA-Africa kai na tourey.

Dans le cas ou ce n'est pas dans les chapitres rumeurs de LUMANA-Africa kai na tourey, je demande aux gouristes de justifier l'opportunité du monument de la place de concertation.

Répondre



Halima

juin 11, 2015 à 6:36

La place de la concertation a été financée par la Sopamin. Le montant 400 millions, mais en réalité ça ne doit pas dépasser 200 millions. On a des preuves, on va les sortir le moment voulu. C'est pas une rumeur Lumana ça. De toutes les façons l'audit de la gestion Sopamin arrive.

Répondre



jacob

juin 10, 2015 à 7:57

Quand le DG est arrivé, il ne pouvait pas sentir tout ce qui paraissait être de Lumana, il voulait même revenir sur leur contrat, mais très vite on lui a fait changer d'avis. Alors vous voyez, au Niger quand un homme a un peu de pouvoir, il pense qu'il peut tout faire. Si Zada peut, et bien qu'il chasse un seul employeur et on va voir.

Répondre



jacob

juin 10, 2015 à 7:54

Vous savez que Zada donne des marches à gauche et droite et le plus grave c'est que personne ne contrôle ce qui se passe à la SOPAMIN. Je crois que l'audit ne doit pas se limiter seulement à la SML, mais plutôt à la SOPAMIN même. Il y a eu une société qui est venue ici chez nous à la SOPAMIN pour un service informatique, il y avait une grande différence entre le montant facture et le paiement. Zada sait très bien de quoi je parle.

Répondre



Mindo

juin 11, 2015 à 6:32

Mais monsieur jacob, la marge c'est pour zada.

Répondre



Anti-lumana

juin 10, 2015 à 7:49

Mais Mr Cisse est allé à l'école, Mr Cisse a trouvé des dépenses sans justificatifs, c'est bien pour ça que les responsables de la SOPAMIN souhaitent ventre la SML immédiatement, c'est également bien pour ça qu'il y a eu une grosse campagne de dénigrement contre lui. Tous les journaux ont eu la faveur d'un contrat chez le DG de la SOPAMIN comme il fallait monter toute une campagne contre le jeune DG. Maintenant le rapport est sur le bureau du Président, on va voir comment Zada va faire.

Répondre



boba

juin 10, 2015 à 5:40

franchement ce monsieur sorti directement de l'école prend la direction d'une société en reconstruction.....c'est une grosse erreur il faut que la politique se ressaisisse sur des questions aussi sensibles que techniques de l'industrie minière

Répondre



boba

juin 10, 2015 à 5:55

Monsieur Cisse premier poste DG d'une société en pleine restructuration

Répondre



Anti-lumana

juin 10, 2015 à 7:45

Mais Mr Cisse est allé à l'école, Mr Cisse a trouvé des dépenses sans justificatifs, c'est bien pour ça que les responsables de la SOPAMIN souhaitent ventre la SML immédiatement, c'est également bien pour ça qu'il y a eu une grosse campagne de dénigrement contre lui. Tous les journaux ont eu la faveur d'un contrat chez le DG de la SOPAMIN comme il fallait monter toute une campagne contre le jeune DG. Maintenant le rapport est sur le bureau du Président, on va voir comment Zada va faire.

Répondre



le baron

juin 10, 2015 à 4:24

Pif, ces « intello » qui prennent les nigériens pour des niais. Ils ne savent pas que le monde est en mutation permanente. Le nigérien n'est plus la personne qu'on peut bernier comme on veut ! Les gens étudient et s'informent au quotidien.

Répondre



Anti-lumana
juin 10, 2015 à 4:04

Mais c'est bien Hama Zada que les AMAZONES du MNSD ont bastone apres qu'il ai manque de respect a Seini Omar? Nous voulons avoir les resultats de l'audit, nous allons voir ce que va faire Mr le DG Hama Zada

Répondre



Halimatou
juin 10, 2015 à 4:00

Hama Zada c'est un bandit, il a dit qu'il donnait son salaire a ces militants, mais c'est tres faut. Aucun scrupule.

Répondre



alfaga
juin 10, 2015 à 3:03

« Les avocats à l'international travaillent à l'heure et facturent des honoraires sur un barème qui est sans commune mesure avec les tarifs pratiqués au Niger ».

« BCM, pour faire aboutir sa cause a fait recours aux services d'un redoutable avocat de la place. »

Si BCM, Société étrangère, peut trouver sur place un très bon avocat, pourquoi Sopamin va payer les services extrêmement chers d'un cabinet d'avocat en France? N'y a t-il pas un cabinet d'avocat de la place qui soit capable de faire le travail?

Il faut qu'on arrête de toujours penser que nous sommes des incapables en tout! On se rappelle encore d'un Président de la République qui, acculé par l'opposition, a fait venir un avocat de France pour expliquer la Constitution Nigérienne aux Nigériens!!!

Répondre



dadi
juin 10, 2015 à 1:17

com hama hamadou(DGI) on a voulu vs ternir l'image . mais du courage ,honte et regret seront leurs salaires!!!!

Répondre



TOTO A DIT
juin 10, 2015 à 1:09

FABIENNE Abdou DIOUF 😊 la fille de son père Telle père „telle fille comme dirait

Fabienne ... La soeur panafricaine de TOTO A DIT parle Parle et partage son expérience de fille aînée d'une référence africaine.... Son pere Diouf...

Et TOTO A DIT a voulu partager son interview:

Toggle navigation
Seneplus.com

RFI: RDC: graves accusations d'une ONG contre la compagnie pétrolière Soco RFI: Burundi: les conditions du dialogue s'éloignent RFI: La Tripartite, nouvel accord de libre-échange entre 26 pays d'Afrique RFI: Procès des officiers pro-Gbagbo: le commandant Abéhi à la barre APS: Le Darou Salam invité au tournoi de Sorea APS: Slaven Bilic est le nouvel entraîneur de Cheikhou Kouyaté et Diafra Sakho APS: L'enjeu des migrations irrégulières au menu d'un forum, mercredi APS: Séminaire régional sur la réforme de la politique d'endettement, jeudi APS: Babacar Ndiaye anime une conférence de presse, jeudi APS: Koumpentoum: le paludisme n'est plus un premier motif de consultation (médecin) +++Envoiyé spécial : Abdoulaye Iba Faye +++ RFI: Afrique du Sud: la xénophobie au menu du sommet de l'Union africaine RFI: RDC: un rapport parlementaire demande la libération de deux militants VOA: Côte d'Ivoire : réouverture du procès d'officiers pro-Gbagbo APS: Hajj 2015 : ouverture d'un bureau d'inscription à Kaolack APS: Coupe du Sénégal : USO-Jaraaf lance les 16-èmes de finale, ce mercredi

LA FILLE DU PRÉSIDENT

Fabienne Diouf parle de ses projets, de ses souvenirs, de son père, Abdou Diouf...

Mamadou Wane & Bigué Bob | Publication 08/06/2015

Fabienne Diouf Guillabert est une passionnée des médias, même si elle n'aime pas du reste se mettre sous le feu brillant des projecteurs. La fille aînée d'Abdou Diouf parle de sa flamme pour les médias qu'elle critique en passant, mais aussi lève un coin du voile sur sa vie alors qu'Abdou Diouf était président de la République. Elle parle de Dakar des années 60 et 70, l'ambiance de la ville à l'époque, ses charmes, se promène jusqu'à Saint-Louis où elle aimerait bien passer une retraite qu'elle ne compte pas prendre. Fabienne Diouf Guillabert évoque d'autres sujets comme l'environnement, les enfants, les Sénégalais et les rumeurs. En toute liberté !

Parlez-nous du nouveau magazine que vous venez de lancer « Emergence économique » ?

Alors, les deux premiers numéros seront trimestriels et à partir de janvier 2016, le magazine sera mensuel. Il paraîtra en deux versions, une française et une autre anglaise. Et comment est né ce projet ?

Il faut dire que je ne suis pas dans le monde journalistique. Le projet est en vérité la réponse à des expériences vécues. Suite à de nombreux voyages, j'ai fait un constat. A chaque fois que je voyage dans un aéroport ou un pays européen, étranger ou même africain, j'ai régulièrement entendu des gens fustiger un de nos pays. C'était la diabolisation de notre continent. Ça me faisait un peu mal quand même d'entendre cela parce que cela devenait récurrent. Et je me suis dit qu'il était bizarre

qu'on n'ait pas un magazine, une émission, un cadre organise qui prenait la défense de nos pays et qui montrait nos valeurs propres. Des valeurs que nous Africains nous connaissons et respectons. C'est vrai que maintenant, je vois que les gens s'organisent mieux pour défendre leur identité propre, leur image. Mais à l'époque, il n'y en avait pas. Donc, ce que j'ai voulu faire passer comme message, c'est qu'en Afrique, il y a peut-être Ebola, Boko Haram mais il y a aussi autre chose. On ne peut pas parler de l'Afrique en évoquant seulement la pauvreté, les épidémies, la corruption, la mal gouvernance, etc. Et personne ne réagit. C'est la dévalorisation des civilisations de nos pays. J'ai commencé à réfléchir pendant quelques mois et je me suis demandé ce que je pourrais faire en direction de cette Afrique-là que je connais pour la faire découvrir à ceux qui s'intéressent à elle. La belle Afrique, pleine de couleurs, de son, de vie, d'initiatives nouvelles etc..

Vous venez de sortir un premier numéro. Sentez-vous avoir répondu à une demande exprimée ?

Le magazine est panafricain. Il est forcément très sollicité avec un lectorat divers, des thématiques diverses aussi et complètement abordées. Tous les pays francophones sont concernés. A partir de janvier 2016, nous comptons élargir en allant vers des pays anglophones, lusophones, etc. Nous avons interviewé si vous avez remarqué un monsieur qui s'appelle Victor Hematoyé qui est le patron de Nollywood. Nollywood fait partie maintenant du paysage cinématographique africain.

Mais vous interrogez votre père qui est à la Une du magazine. On peut vous reprocher à juste titre de privilégier la famille...

On peut penser que je fais du népotisme, ce qui n'est pas le cas. Vous savez vous-même que mon père est un homme de valeur. Je ne le dis pas parce que c'est mon père. Qu'on le reconnaisse ou qu'on ne le reconnaisse pas, on sait qu'il a des valeurs. Il se trouve qu'au moment où j'ai décidé de sortir mon journal, il y avait tous les phares braqués sur le Sénégal. Il y avait en ce moment-là le départ de M. Diouf de l'Organisation internationale de la Francophonie pour une retraite définitive. C'était une actualité très forte. On s'est dit : puisque nous avons les phares, au lieu de chercher quelqu'un d'autre, une personnalité reflétant l'émergence aujourd'hui, pourquoi pas lui (...) ? J'ai reçu beaucoup d'appels de gens me disant « oui, c'est ton père ». Je réponds, « exact, il s'agit de mon père mais il s'agit aussi d'un focus qu'il y avait sur le Sénégal en ce moment-là.

Et lui, comment a-t-il apprécié cela ? Etre à la Une d'un magazine appartenant à sa fille ?

Il l'a pris naturellement et comme il est, sans problème.

Vous êtes restée très discrète ces dernières années. Pourquoi sortir de l'ombre maintenant seulement ?

Parce qu'avant, j'étais très prise par d'autres activités. Je fonctionnais pour ça, mon domaine de compétence. Je n'ai jamais fait d'école de journalisme. Je n'ai jamais rien fait dans ce sens-là. Mais je me suis rendue compte qu'il y avait une dévalorisation de l'Afrique et je me suis demandé : Quelle contribution je peux apporter à un certain âge au moment où je me désengageais de mes activités ? C'est surtout cela ma préoccupation.

Votre fibre, disons panafricaine, commence-t-elle donc à se réveiller ? Non ?

Elle a toujours été là mais j'avais une obligation de réserve liée à la fonction de mon père qui nous demandait de ne jamais accepter de rentrer dans la politique ou de nous exprimer publiquement. Votre père vous a demandé cela ? C'est une manière de mettre un bémol sur votre carrière, non ?

Notre père nous demandait d'éviter d'incarner quelque chose à côté de la République. C'était pour éviter une certaine confusion. C'est lui qui était public, pas nous ses enfants. C'était donc à lui de faire ce qu'il avait à faire, de communiquer, etc. Nous, nous sommes ses enfants, allons donc dans d'autres domaines. Cela ne veut pas dire que je me croisais les bras. Moi, j'ai toujours eu un engagement clair. Vous savez, très jeune ici au Sénégal, je faisais partie des grévistes avec nombre de familles connues. Au lycée Van Vo (actuel Lamine Guèye), j'étais connue pour ça. J'ai toujours eu un engagement très clair. J'étais une dirigeante de grèves. Pour la petite histoire, lors des conseils des ministres, le Président Senghor disait : « il y a des enfants de ministres qui font des grèves. Mon père était persuadé que je n'étais pas dedans. Pourtant, il connaissait mon caractère révolutionnaire déjà très jeune. Mais, je n'ai jamais voulu le mettre mal à l'aise. C'est pourquoi je suis restée malgré tout réservée...

C'est maintenant que vous sortez de votre cocon, si on peut l'exprimer ainsi ?

Oui, on peut dire que c'est aujourd'hui que j'accepte d'être visible. A l'époque, personne ne me connaissait. Des fois, les gens posaient sur moi un autre visage. Vous savez, on me fait arrêter dans la rue des fois en me disant : « C'est vous Fabienne Diouf, je vous imaginai plus grande ou plus grosse ou plus noire. » Je n'ai jamais voulu me mettre au devant de la scène. Mais, ça m'amuse bien.

Cela ne vous gêne donc pas de rester dans l'anonymat ?

Ah j'adore, j'adore ça parce que cela me donne une liberté entière. Une liberté de me déplacer pour aller quand je veux où je veux sans être indisposée. Je suis partout. Je vais dans les restaurants, je vais aux concerts etc.

Vous étiez au festival de Jazz de Saint-Louis ?

J'y étais. Bien masquée avec ma casquette, mais j'y étais bien. Je sais passer inaperçue. Je sais me fondre dans la foule.

Quand vous jetez un regard dans votre passé, quelle appréciation faites-vous ?

Moi l'appréciation, c'est que d'abord pendant des années, j'avais une obligation de ne pas réagir. J'étais diabolisée au sens propre du terme. « Fabienne Diouf ceci, Fabienne Diouf est cela ». Sans me connaître, les gens se sont mis à fantasmer sur ma personne et à dire des choses qui ne correspondaient pas du tout à la réalité. Comme ce que Karim Wade a vécu...

Mais lui a été ministre. Moi, je n'ai jamais été ministre. Moi, on me reprochait d'avoir le riz au Sénégal, ce que je n'ai jamais fait. On me reprochait d'avoir des marchés au Sénégal. D'être dans des affaires où je n'avais jamais mis les pieds. Il y a des affaires que j'ai faites au Sénégal, mais je n'étais pas dans celles où on m'annonçait. J'avais par exemple une agence de voyage que j'ai faite avec un Sénégalais. Nous avons arrêté ensuite. Ensuite, j'ai commencé à faire mes activités à l'extérieur. Donc, ce qu'on me reprochait au niveau national, c'était inventé. Mais je n'avais même pas la possibilité de réagir ou d'infirmer les déclarations qui étaient faites contre moi. Voilà ! Vous l'avez mal vécu ?

C'est la seule chose qui m'embêtait. En plus, ça a commencé alors que j'étais très jeune. J'avais 17 ans. Alors quand j'étais là au lycée Van Vo (actuel Lamine Guèye) et que je me retrouvais à la tête d'un magazine qui se dit magazine libre, Promotion, à l'époque. On dit « Fabienne Diouf : milliardaire ». En disant de moi que j'avais sept bateaux.

Les pieds dans le plat, que pensez-vous des Sénégalais ? Rumorivores ?

Tout à fait... Elle insiste. Tout à fait...

Un peu comme les Français ?

Vous savez hein, on a beaucoup pris des Français... Nous fonctionnons comme eux.

Vous continuez toujours à aimer ce pays ?

C'est mon pays. Je suis sénégalaise et fière de l'être d'ailleurs. J'aime mon pays. Je veux contribuer

au développement de ce pays-là. On ne m'appelle pas, mais ce n'est pas grave. Mais je pense que j'ai pas mal de choses à dire. Je n'ai pas mal d'expériences qui pourraient aujourd'hui valoriser certaines actions des décideurs.

Des fils de chefs d'Etat n'ont pas cette chance-là d'aller et de venir dans leur pays. S'ils ne vont pas en prison, ils disparaissent en même temps que les parents et ne reviennent plus...

Ça, c'est une chance. Moi, j'ai des frères et sœurs qui sont ici. Nous sommes tous à Dakar, dans la rue, dans les restaurants ou en boîtes de nuit, dans des mariages. Nous avons une vie sociale très claire, très nette avec ceux qu'on aime et ceux qu'on a envie de voir. Comme tout le monde, on a des obligations familiales et sociales. Voilà !

Peut-on imaginer vous voir dans autre chose demain, dans la politique par exemple ?

Non, non, j'ai fait une promesse à mon père et je la tiendrai : c'est de ne pas faire de la politique.

Un politicien dans la famille, c'est suffisant au vu de ce qu'on a vécu.

C'est-à-dire ?

On n'a pas beaucoup vu notre père. Il travaillait à 7h 30 mn du matin, il rentrait à 13h et repartait à 14h 30 pour rentrer à 21h. On a vécu avec cet homme, pendant toute notre vie, qui se donnait à fond. Je trouve qu'après, au final, on se rend compte qu'il n'y a vraiment pas... (elle hésite)... le rendu. Il y a des personnes qui sont restées honnêtes et sincères. Il y a plein de gens qui ont lâché le navire.

De la trahison ? On a l'impression que vous portez en vous-même beaucoup de choses de votre père ? Vous partagez ses déceptions ?

Oui, il y a des déceptions que nous avons vécues ensemble évidemment. Les déceptions politiques, je ne les connaissais pas. On ne va pas dire certaines personnes qui l'ont trahi. On va juste dire certaines personnes qui ont quitté le navire. Ce sont des gens qui partent et qui ont leur libre arbitre aussi. Mais lui l'a ressenti peut-être difficilement et moi avec lui puisque je suis d'abord l'ainée et je vivais au quotidien avec lui. Quand il a quitté, j'étais là et je l'ai vu des fois être étonné. C'est pour cela que je dis que la politique ne m'intéresse en rien (...). Si j'avais voulu, j'aurais pu faire de la politique parce que je suis un enfant de la politique. C'est-à-dire que j'ai vu la politique au début, la construction de cet Etat. J'étais toute jeune. Mais je n'ai jamais voulu et mon père m'a demandé de ne jamais en faire et je l'ai écouté.

C'est un empire médiatique qui vous fait rêver. Vous êtes une passionnée des médias. . .

Exactement ! C'est ça mon ambition. Je veux avoir un groupe de presse qui va influencer positivement et donner l'information juste et claire et en temps réelle. Moi, je ne suis pas là pour déformer, inventer des choses mais plutôt pour donner la bonne information. Et si je sais que c'est une information qui peut blesser, choquer, faire mal ou qui est tronquée, j'évite alors de la donner. Une information dont je ne suis pas sûre, je ne la donnerai pas.

Vous êtes critique avec les médias...

Evidemment, avec les médias, il y a plein de dérives, tout le monde le sait. Je crois qu'il va falloir une reconstruction. Avant, il y avait une entité journalistique sérieuse. Mais maintenant, pour moi, excusez-moi de le dire, c'est un peu délétère. Les gens écrivent ce qu'ils veulent. Ils prennent une partie d'un article ou parle d'un scoop qui n'a rien à voir avec ce qui a été dit. Vous rentrez dans les notions de vie intime. Une vie privée peut être extériorisée mais maintenant c'est la vie intime qui est extériorisée. Maintenant, je dois avouer qu'il y a des choses que je n'écoute pas et que je ne regarde pas. Ça permet d'être tranquille. J'axe mon regard là où j'ai envie.

A part le journalisme, que faites-vous exactement ?

J'ai mon agence. J'aime ça et ça fait partie de mes dadas. J'ai « Signare Dakar » qui est une boutique et je travaille avec des artisans depuis longtemps. Des artisans-bijoutiers que j'ai pris dans mon atelier et nous faisons l'art de la table que nous vendons. Nous produisons tout au niveau national. Des produits magnifiques et de haut de gamme. Nous avons même des boutiques de gamme alternative avec des produits vendus un peu partout. A Saint-Louis, j'ai une maison d'hôtes. Je suis « activitaire » pas activiste mais « activitaire » parce que j'aime faire beaucoup de choses. Quand quelque chose me mobilise, j'essaie d'aller jusqu'au bout. Des fois à tort. Vous aimez Saint-Louis, vous portez Saint-Louis en vous...

Pourtant, pendant longtemps je ne comprenais pas ce que les gens pouvaient apprécier à Saint-Louis. J'étais une bonne Dakaroise de Dakar. Pour moi c'était Dakar, Dakar, Dakar, du Plateau plus exactement.

Petite citadine, sectaire ?

Mais il y avait beaucoup de groupuscules à Dakar dans les années 60. Des gens du Point E, de Fann, du Plateau etc. On se retrouvait tous ensemble quand il y avait des invitations. J'étais branchée à l'époque, mais attention ! Pas sectaire... J'ai des amis de partout...

Dites-nous, Dakar, de votre temps, c'était comment ?

Une ville magnifique, pleine de charme. Il y avait un bon brassage culturel entre Libanais, Cap-Verdiens, Ivoiriens. On allait au Lac Rose, il y avait beaucoup de Salsa, Pathianga, avec le Kings etc. C'était une ville magnifique, une ville pleine de charme et qui bourdonnait d'activités. On se rencontrait. C'était des booms, des nuits blanches, des boîtes de nuit. On sortait de Dakar pour aller au Lac Rose. On découvrait progressivement notre pays. Il y avait beaucoup de salsa, beaucoup de pathianga. C'était l'époque où on pouvait marcher dans Dakar, faire du roller. On allait en boîte et rentrait après en « car rapide ». On n'avait pas de voiture ni de chauffeur. On rentrait en « car rapide » avec nos amis étant fille de Premier ministre. C'était tout simplement bien. Voilà !

Vous avez pris des « cars rapides », étant jeune, fille de Premier ministre ?

Oui, j'en ai pris.

Si vous devez comparer cette vie à Dakar à la vie actuelle

Il n'y a pas de vie sociale pour les enfants. On est obligé de les surveiller. Ils n'ont plus d'espace de plaisir. A l'époque, on allait sur les plages. Avant, toutes les plages de Dakar étaient accessibles. Maintenant, tout est pris. Avant, il y avait le zoo de Hann. On pouvait y organiser des Pique-niques ou à Ngor ainsi qu'à l'île de Gorée. Aujourd'hui, il n'y a plus rien. Vous restez dans Dakar avec ces immeubles qui se construisent, dans la pollution, détaché de la nature. D'ailleurs moi, je m'engage pour l'environnement. J'en profite pour en parler : c'est la récupération des sachets plastiques. Devant chaque ville que je traverse ici, je vois un coin. A l'instar de ce que font des organisations au Burkina Faso, les femmes sont entreprenantes. Elles font le ramassage, la collecte, le tri et elles font avec après des pavés, des habits, des sacs, des meubles. C'est ça mon prochain projet. Votre cœur a migré vers Saint-Louis...

Saint-Louis, c'est la vie de mon cœur maintenant. On est de Dakar, c'est la ville où je suis née, où j'ai mes accointances. Mais maintenant, le choix de vie, si je devais partir à la retraite, c'est Saint-Louis. C'est plus tranquille. Vous avez une notion, une relation qualitative avec la ville. La population

n'est pas aussi agressive que celle de Dakar. C'est le tempérament « ndar ndar ». Je pense prendre ma retraite bientôt après avoir mis en place tout ça. Je vais passer le relais aux enfants.

Vous ne donnez pas l'impression de quelqu'un qui prépare sa retraite

Je vous dis je ne pourrai jamais me poser. Pour moi, la retraite, ce n'est pas se poser, lire et faire du jardinage. Ça, ce n'est pas moi. Ma retraite, c'est continuer d'avoir des idées et de les développer.

Mais ne pas être aussi active.

Vous avez des rêves que vous voulez réaliser ?

Mes rêves, c'est de voir mon pays émerger, de donner la possibilité à nos enfants de vivre dans des pays émergents. Mais des pays qui vont développer un environnement stable, durable pour eux, de voir nos enfants pouvoir se baigner, consommer de l'eau potable, avoir accès à l'éducation, à la santé. Tant qu'on n'aura pas eu ça de manière générale dans le pays, on aura un manque.

Si vous devez donner des conseils aux Sénégalais de façon générale et aux fils du Président en particulier ?

Elle bondit de son siège. Non, non, je n'ai aucun conseil à donner aux fils du Président. Non, non, Il y en a qui sont dans des cabinets d'affaires (...). Moi, la seule chose que je peux dire aux Sénégalais, c'est de croire en leur pays, qu'on essaie de fédérer nos actions. Qu'on essaie de continuer comme ça. Il faut pousser et éviter d'attendre tout de l'Etat. Ça ne coûte rien de balayer devant chez soi.

Des fois, on passe et on voit un sac poubelle contenant je ne sais quoi et personne ne l'enlève, pourtant vous voyez une personne assise devant la porte.

Vous croyez en l'émergence de l'Afrique ?

Bien sûr, j'ai fait des pays africains et je peux vous assurer qu'en dix ans, beaucoup de choses ont été faites.

Au Sénégal, vous pensez qu'il y a assez de rupture ?

Je pense qu'aujourd'hui, nous avons des dirigeants qui, comme le maire de Dakar ou comme notre Président, sont des personnes qui ont l'air de casser les stéréotypes, qui ont l'air de casser tout, pour arriver dans cette émergence qu'ils ont prônée. Ce n'est pas évident parce qu'il y a des choses ancrées dans leur rigidité. Mais je pense qu'on y arrivera.

Vous ne semblez pas trop optimiste...

Disons que je suis réaliste. On voit des réactions, des positionnements qui évoluent. On voit une société civile qui s'active, qui en a envie, qui se motive, qui a envie d'aider. Ça, c'est déjà pas mal. On n'attend plus maintenant. On est tous là. Prêt à aider.

De nouvelles de votre papa et de votre mère

Ça va, ils vont bien. Mon père est content d'avoir pris sa retraite. Il est devenu le chevalier-servant de son épouse, ma mère, qui va bien aussi. Elle a été un peu malade mais ça va beaucoup mieux. On prie pour qu'elle aille mieux et qu'avec son mari, ils puissent profiter au mieux de cette retraite qu'ils méritent bien. »

TOH?????? 😊

Fabienne Tu as dit vérité Dey quand tu AFFIRMAIS :

Vous savez hein, on a beaucoup pris des Français... Nous fonctionnons comme eux. ,.....

WIWI 😊

Et Fabienne avait elle emprunté cars rapides .. 😊

Existent ils des enfants de ministres qui utilisent ces véhicules publics au Niger ? 😊

Répondre



Mindo

juin 10, 2015 à 11:33

Hama Zada ne peut jamais bien gérer une entreprise. C'est comme si on dit à l'hyène de dépecer un animal, elle aura certainement sa grosse part. Au moment où la sopamin se plaint du manque de ressources, elle va se permettre le luxe de financer un monument qui n'est même pas joli et très visible à 400 millions de Fcfa.

Répondre



andou

juin 10, 2015 à 11:31

c'est pas Claire, il nous la version des autres.

L'affaire de Samira n'est toujours pas süsssament discutée depuis sa creation.

J'encourage le nouveau Dg de SML de perceverer sur son enquete quelque soit le coût, la jeunesse est avec lui.

Répondre



boukary

juin 10, 2015 à 10:46

Tout dit, bien détaillé et chapeau mon DG. Ceux qui veulent des infos n'ont qu'à venir dans votre bureau. Finies les fausses informations.

Répondre



kamos

juin 11, 2015 à 12:48

tous se de faut

Répondre



Moussa

juin 12, 2015 à 10:47

Mr Boukary Matam,

il faut dire aux gens ici que vous êtes son ex-DAF qui a été évincé pour insultes proférées contre femme d'autrui et abus d'autorité. Zada vous laisse encoeur à la Sopamin, car vous êtes son premier complice dans toutes les malversations de la Sopamin. Vous savez bien que vous êtes dans le même bateau, et que vous allez couler ensemble. Votre incompétence a obligé la Présidence à vous désigner un remplaçant qui est actuellement à votre place.

Répondre

LAISSER UNE RÉPONSE

Votre adresse email ne sera pas publiée Les champs requis sont surlignés *

Nom *

Email *

Site internet

Poster un commentaire

LES MESSAGES RÉCENTS

Le député Salifou Mayaki et l'argent du parlement...Allo Mai Boulala...

🕒 2 jours avant



Conférence de presse du ministre de la Défense Nationale sur l'évolution de la situation sécuritaire dans la région de Diffa : M. Massoudou Hassoumi apporte des précisions et dément certaines rumeurs

🕒 3 jours avant



Offensive contre Boko Haram: le Niger présente le plan de bataille

🕒 3 jours avant



ASSEMBLEE NATIONALE : Les députés ont débattu et approuvé la 1ère rectification à la loi des Finances 2016

🕒 3 jours avant



Entretien avec Zakari Oumarou, Gouverneur de Maradi: « Je refuse de croire que Maradi soit un terrain miné... »

🕒 3 jours avant

DOSSIERS



Infographie : la France «réarticule» son dispositif militaire au Sahel

🕒 février 10, 2014



Envoi très prochain des forces spéciales de l'armée française au Niger: Une nouvelle forme de colonialisme

🕒 janvier 31, 2013



Plainte contre la société Airtel Niger pour vol des unités, tricheries et escroqueries vis-à-vis de sa clientèle...

🕒 août 2, 2012



L'ONC écrit à Tamtam info. Notre réponse en bas de page...

🕒 janvier 24, 2012



COMMUNIQUE DE PRESSE DU GROUPE TAMTAM INFO !

🕒 janvier 24, 2012

INTERVIEWS



Entretien avec Zakari Oumarou, Gouverneur de Maradi: « Je refuse de croire que Maradi soit un terrain miné... »

🕒 3 jours avant



Mme Zeinabou Mindaoudou, présidente de la Haute Autorité Nigérienne à l'Energie

Atomique (HANEA) : la HANEA s'attèle à l'élaboration d'un programme nucléaire national harmonisé

🕒 15 jours avant



M. INOUSSA OUSSEINI DÉCRYPTE LE CONCEPT DE LA RENAISSANCE CULTURELLE

🕒 mai 4, 2016

@TAMTAMINFO

Setup Twitter API OAuth settings under Tiepanel > Advanced tab

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS SUR FACEBOOK